CRITIQUE ①
Les Inrockuptibles

Perdrix d'Erwan Le Duc
Une comédie romantique endiablée, une bizarrerie sublime, doublées d'une farce mélancolique et attachante

Pour décrire l'effet de sidération douce que procure le film, le mieux est encore d'en faire le résumé, une grande part de sa singularité tenant dans ses multiples lignes de récit : Pierre Perdrix est un gendarme au quotidien rangé que vient bousculer sa rencontre avec Juliette Webb, une SDF graphomane victime du vol de sa voiture par des nudistes révolutionnaires.

D'un côté, elle (Maud Wyler, une révélation) et son pedigree d'orpheline fière de l'être, bavarde impénitente bouffée par la solitude, reine des monologues sans queue ni tête. Quoique. Et de l'autre côté, lui (formidable Swann Arlaud, ex-*Petit Paysan* récompensé par le César du meilleur acteur en 2018) qui ne souffre pas de n'avoir plus de clan mais en subit les maléfices. Avec l'impériale Fanny Ardant pour commencer, sa mère, une veuve façon diva qui anime seule dans son garage une émission de radio nocturne en pleurant son grand amour disparu. Puis le frère – l'autre fils – joué par le génial Nicolas Maury, biologiste aux allures de puceau – en fait non – et sa fille ado : une championne de ping-pong qui joue contre elle-même dans sa chambre.

On se demande comment de ce fatras d'affects fossilisés peut naître une histoire d'amour, mais le miracle a lieu. Un prodige qui prend corps dans un entrelacs de situations loufoques : discothèque sur fond de marimba, escapade de nuit en forêt, jeu de rôle grandeur nature, course-poursuite à vélo, infligeant d'amples contorsions existentielles à nos héros ainsi gentiment poussés à tomber dans les bras de l'autre. Mais avant cela, se frôler, s'entrechoquer, se tordre le coeur et les membres dans une joyeuse poésie de la métamorphose, un chaos de gestes déplacés et de sourcils en circonflexe, de silences gênés, de chutes et de pirouettes, comme si l'amour ne pouvait advenir que par ce précieux gisement burlesque.

Ainsi, comme le dit Gérard Manset dans une chanson présente au générique, les personnages peuvent « entrer dans le rêve ». Mais il ne s'agit pas ici que d'un songe d'amour, car **Le Duc imagine toutes les manières de faire rire, ou sourire, avec cette exigence prolifique et cet appétit pour toutes les gammes de la comédie, proche en ce sens d'un Pierre Salvadori qui, avec *En liberté !* l'année dernière, ravivait la flamme de la comédie policière en ballet sophistiqué, ou encore Thomas Cailley et ses *Combattants***, entre le survival acrobatique et le film de bidasse. Face aux cadres préétablis – et parfois confortables – de nos existences, *Perdrix* nous invite donc à faire un pas de côté, voire un saut périlleux et quelques galipettes, afin de partir à la découverte de ce que nous sommes et de notre véritable identité. L'amour est à ce prix.

Emily Barnett

CRITIQUE ②
Première

Perdrix d'Erwan Le Duc
La comédie française à son meilleur

C'est l'éternelle histoire d'un homme et d'une femme que tout ce qui sépare va rapprocher. Un flic à la peine pour exprimer ses sentiments et une jeune femme qui fuit toute attache. **Pour son premier long, Erwan Le Duc s'aventure dans le genre codifié de la comédie romantique, qu'il dynamite avec une imagination sans limite et une maîtrise rare, dans la composition de ses cadres comme dans l'écriture de ses personnages.**

Dans *Perdrix*, on croise pêle-mêle des naturistes révolutionnaires, un biologiste passionné par les vers de terre, une gamine qui fraude pour échapper à sa famille, une animatrice radio à la Macha Béranger… Et pourtant, jamais le film ne tombe dans le piège du banal film à sketches. Chacun d'entre eux constitue une pièce d'un puzzle qu'on se régale à voir se dessiner sous nos yeux. Il n'y a ici aucune recherche du décalage pour le décalage, et pourtant un sentiment de surprise permanente.

Et puis il y a ce casting dément, dominé par Swann Arlaud et Maud Wyler. D'un côté, l'homme de *Petit Paysan* prouve qu'il est décidemment capable de tout jouer sans jamais donner l'impression de composer. De l'autre, une habituée des seconds rôles qui peut enfin exprimer au cinéma l'étendue d'un talent qu'elle déploie régulièrement au théâtre. Son visage, ses gestes peuvent dire tout et son contraire en un claquement de doigts. **Ils symbolisent un film sans cesse surprenant mais jamais épuisant. Erwan Le Duc est promis à une grande carrière.**

Thierry Chèze